

ERSTEIN Littérature

Une auteur au naturel



Élise Fontenaille, au centre, auteur d'une quarantaine de romans, a répondu sans artifices aux questions des élèves de première de la filière Service à la personne et aux territoires du lycée professionnel agricole. PHOTO DNA

Lundi dernier, le lycée professionnel agricole d'Erstein (LPA) a accueilli Élise Fontenaille, auteur d'une quarantaine de romans dont beaucoup se destinent à la jeunesse. Franche et naturelle, l'écrivaine a répondu aux questions des élèves de première de la filière Sapat lors d'un échange décontracté.

C'EST PAR L'ENTREMISE de l'association Interbibly, organisatrice de rencontres avec des acteurs du milieu littéraire, qu'Élise Fontenaille s'est déplacée depuis Paris, où elle réside, jusqu'au lycée de la commune.

Un véritable travail d'organisation pour Ludivine Pheulpin et Agnès Humbertclaude, respectivement

professeur de français et documentaliste au sein du LPA, qui ont œuvré pour inclure un roman de l'auteur, *Kill the Indian in the child*, au programme des élèves de première Sapat (Service à la personne et aux territoires). « Nous avons un référentiel avec des genres et nous proposons des livres », explique Ludivine Pheulpin, qui par cette ren-

contre est heureuse de moderniser un peu l'éducation littéraire auprès de ses élèves. « Je suis ravie de voir qu'elle balance le cliché de l'écrivain intello avec ses lunettes à triple foyer », dit-elle en riant à propos d'Élise Fontenaille.

« J'étais la reine des cancre »

Ce n'est pas peu dire. Portant à ses phalanges les tatouages « LOVE » et « HATE » en référence au sinistre Harry Powell joué par Robert Mitchum dans *La nuit du chasseur*, l'auteur n'obéit certes pas au stéréotype classique. Et lorsque les lycéens lui demandent son parcours d'études, c'est amusée qu'elle répond : « J'étais la reine des cancre. » Seul impératif selon elle pour devenir écrivain : lire. « La lecture, c'est la gym du cerveau », érige en slogan la dame de lettres. Son auteur préféré ? Maupassant, qu'elle définit comme « le plus grand écrivain français de tous les temps » et dont elle admire les œuvres teintées d'une « cruauté tempérée de vague tendresse ».

En 1995, profitant d'une période de chômage après dix ans de journalisme, elle envoie par la poste son manuscrit de *La gommeuse* aux éditions Grasset. Prolifique depuis,

Elise Fontenaille avoue écrire parfois certains romans d'un seul jet en deux heures et arborer un goût pour le bizarre et les provocateurs. Sa prédilection pour les fins tristes, comme dans *Kill the Indian in the child*, a pourtant déconcerté les élèves. Un constat qui s'explique, selon Ludivine Pheulpin et Agnès Humbertclaude, par une génération qui ne veut pas sortir de sa zone de confort. « Ils sont en demande d'happy end », résume la professeur de français.

Un nouveau roman sur Greta Thunberg ?

Aujourd'hui, Élise Fontenaille porte un regard critique sur le monde de l'édition dont elle fuit les mondanités. Accusant comme elle dit un « petit coup de mou », elle pense cesser son activité... Même si le projet d'écrire un livre sur la jeune militante suédoise Greta Thunberg la fait mentir. « Elle me fait penser au Hobbit du *Seigneur des Anneaux* qui part sauver le monde. C'est une superhéroïne », dit-elle, admirative, avant d'ajouter : « Je suis très contente que les enfants prennent la place qui leur est attribuée sans l'aide de personne. » ■

G. BU.